

# «Une technologie complémentaire»

Le professeur Jean-David Rochaix, biologiste à l'Université de Genève, prône l'intelligence et la prudence

## *Le Temps: Pourquoi la diabolisation des OGM?*

**Jean-David Rochaix:** Tel est le cas surtout en Europe occidentale. Le débat est passionnel, mais nullement basé sur des expériences. L'agriculture est pratiquée depuis des milliers d'années, et les hommes n'ont pas cessé d'améliorer les plantes. Aujourd'hui, ils continuent d'affiner les outils. C'est le rôle des scientifiques de dédramatiser le débat, mais aussi d'admettre qu'on doit avancer avec les OGM avec intelligence et prudence. Par contre, nier leurs atouts dans un contexte de défi alimentaire est irresponsable.

## *– Quelles sont les autres technologies?*

– Un travail formidable est fait par les sélectionneurs de semences, en Suisse et ailleurs. Les semences hybrides ont une performance supérieure aux plantes normales. Elles sont contrôlées et garanties sans agent pathogène. La technologie OGM a l'avantage d'injecter un gène précis, qui confère une résistance calculée à la plante,



sans affecter ses gènes indigènes. Les OGM ne s'y opposent pas; ils sont complémentaires.

## *– Pourquoi ne parle-t-on pas de ces semences?*

– En Europe, l'attention est focalisée à tort sur les OGM. En Suisse, la station de Changins (VD) recherche de nouvelles variétés. C'est un travail de longue haleine, mais qui est très important. Plusieurs initiatives internationales sont en cours.

## *– Pourquoi alors les OGM ont-ils si mauvaise presse?*

– On critique surtout Monsanto et Syngenta, deux multinationales qui dominent la filière. Si vous vous approvisionnez en semences chez Monsanto, vous êtes contraints d'acheter aussi son herbicide. C'est vrai, cela est inquiétant. En ce qui concerne Syngenta, les critiques portent sur une éventuelle contamination de l'environnement naturel, même si aucune étude n'a démontré un tel fait. Les recherches sur les OGM nécessitent beaucoup d'investissements, notamment pour les multiples essais, et peuvent durer des années. Les petites compagnies ne peuvent pas se permettre de tels frais sans garantie de retour sur investissement. **Propos recueillis par Ram Etwareea**